

LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE
**Un masque
mochica**

Rarissime artefact
d'une des plus brillantes
cultures précolombiennes

M 01676 - 1919 - F: 3,50 €



rencontre

Pascale Mussard, marraine
d'une vente aux enchères

événement

Les objets de tabletterie
de Christian Fjeringstad

zoom

Le salon des métiers
d'art Révélation mise
sur l'Europe

L'AGENDA
DES VENTES
DU 18 AU 26
MAI 2019

UN MEUBLE AUX MULTIPLES TRÉSORS

Ébène, palissandre, écaille rouge, albâtre ou laiton... Ce cabinet anversoïse du XVII^e siècle se distingue par la variété des ses matériaux.

C'est en Italie qu'apparurent les premiers cabinets d'ébène au XVI^e siècle avant de se diffuser en Espagne, dans les Flandres, en Allemagne et enfin en France, sous l'impulsion d'Henri IV – qui voulait stopper leur importation et les faire produire dans le royaume. Le cabinet fut le premier meuble de l'histoire de l'ébénisterie. Il trouve ses origines à la Renaissance avec la création des *stipi*, à Florence, s'inspirant des arts antiques dans l'utilisation de la marqueterie de pierres dures et de motifs tels que les caryatides, les angelots, les mufles de lion, ou encore d'éléments architecturaux classiques. L'usage du trompe-l'œil d'une grande minutie visant à imiter le bois, l'écaille, le marbre ou l'ivoire traduit une volonté de diversifier les matériaux. Ce modèle servira de base à tous les cabinets européens, mis à part les bargueños espagnols. Les Flamands furent parmi les plus grands adeptes de ce type de mobilier, et ils surent le faire évoluer pour donner naissance aux tout premiers cabinets à placage d'ébène, qui donneront leur nom à l'ébénisterie. Comme notre exemplaire, datant de la fin du XVII^e siècle, les cabinets flamands se basent sur la même structure et le même type de décor. Sa façade est architecturée, à deux colonnes torsées sur consoles et ouvrant par douze tiroirs et deux vantaux. Il est orné de placage d'écaille rouge et, sur les côtés, de placage d'ébène et de palissandre à filets en os. Le décor est quant à lui constitué de quinze plaques en albâtre, peintes de caprices architecturaux italiens et de bords de mer

animés, les vantaux présentant des fontaines animées, faisant notamment référence à l'Antiquité, et découvrant un théâtre avec perspective à colonnettes torsées, jeux de miroirs et placage d'os et de bois noirci (la statuette au centre est manquante).

S'ajoutent à cet ensemble des ornements de laiton repoussé, agrémentés de dauphins,

cornes d'abondance ou encore de rinceaux.

Un meuble d'une grande richesse technique et décorative qui devait prendre place dans le cabinet de curiosités d'un homme raffiné et cultivé, afin de contenir tous ses trésors.

SAMEDI 18 MAI, TROYES. IVOIRE

BOISSEAU-POMEZ (BOISSEAU, POMEZ) OVV.



Travail anversoïse du dernier quart

du XVII^e siècle. Cabinet en bois noirci, façade architecturée à deux colonnes torsées sur consoles en placage d'écaille rouge, plaques en albâtre peintes, ornements de laiton repoussé, placage d'ébène et de palissandre à filets en os. 107 x 116 x 40 cm.

Estimation : 10 000/12 000 €

La splendeur baroque d'un cabinet anversois

Anvers, capitale de l'ébénisterie au XVII^e siècle avec ses célèbres productions aux matériaux précieux, était la vedette de cette vente, qui honorait aussi une tapisserie française et un bronze de Fiot.

Ce cabinet en bois noirci, à la façade très architecturée, datant du dernier quart du XVII^e siècle ; le meuble dépassait son estimation maximale (voir *Gazette* n° 19, page 129), en se juchant à 16 120 €. Il présentait deux colonnes torsées posées sur des consoles, douze tiroirs au placage d'écaille rouge, et surtout quinze plaques en albâtre peintes de caprices architecturaux italiens. À l'intérieur, derrière deux vantaux, un théâtre avec perspective à colonnettes et jeux de miroirs. Quant à ses côtés, ils se paraient de placage d'ébène et de palissandre. Datant du début du même siècle, une tapisserie française illustrait le récit évangélique du *Christ au Jardin*

des Oliviers, se déroulant dans un jardin clos. Brodée au petit point, en laine et soie sur canevas – probablement un travail monastique –, la pièce séduisait pour son tracé énergique et son coloris vif, prétendant à 11 408 €. De son côté, Maximilien Fiot, sculpteur animalier, avait saisi toute la tendresse d'un *Couple de panthères*, qui animait ce groupe en bronze à la cire perdue, patiné et signé, portant l'inscription «Susse Frères Éditeurs Paris», et son cachet. Il était à vous pour 7 068 €. Enfin, on évoquera un instrument de musique : ce violon d'Émile Germain, fabriqué à Paris en 1876, et portant l'étiquette du fameux luthier. En bon état, long de 356 mm, il était saisi à 11 780 €.

TROYES, SAMEDI 18 MAI. IVOIRE BOISSEAU-POMEZ (BOISSEAU, POMEZ) OVV.



Travail anversois du dernier quart du XVII^e siècle, cabinet en bois noirci, façade architecturée en placage d'écaille rouge, plaques en albâtres peintes, laiton repoussé, placage d'ébène et de palissandre à filets en os, 107 x 116 x 40 cm.
Adjugé : 16 120 €

SOUS LE SIGNE DE LA MODERNITÉ



Moïse Kisling (1891-1953), *Petite tête*, 1934, huile sur toile, 28 x 28 cm.
Adjugé : 26 040 €

Cette session marseillaise avançait quelques grands noms : Moïse Kisling ou Frank Boggs pour la peinture, et la très recherchée maison Charles pour la décoration.

De Kisling, on pouvait acquérir une *Petite tête*, charmant portrait, très représentatif de son travail d'épure sur le visage féminin. Cette jeune fille peinte en 1934, aux cheveux noirs et aux grands yeux bleus, comme plongée dans sa rêverie, n'attirait pas moins de 26 040 €. De l'Américain Frank Myers Boggs se distinguait un panorama représentant le *Port de Marseille* (4 466 €). Né dans l'Ohio, ce peintre fera son apprentissage à Paris auprès de Jean-Léon Gérôme avant d'entamer une carrière de paysagiste, privilégiant ports et marines aux cieux tourmentés. En revanche, les *Baigneuses* de Louis Surville (voir *Gazette* n° 19, page 128) n'ont pas trouvé preneur. Au rayon des arts décoratifs, on relevait surtout ce rare bassin circulaire en laiton ciselé et incrusté de filets d'or. Il avait vu le jour en Iran, au XIV^e siècle, et plus précisément dans la province de Fars, au sud-ouest du pays. Celle-ci serait la terre d'origine des Persans, et berceau de leurs créations artistiques. Ornée de personnages et d'entrelacs, la pièce nécessitait 4 712 €. Très en vogue à la fin du siècle dernier – et à nouveau dans le vent –, les productions de la maison Charles s'illustraient à travers une paire d'appliques en bronze doré, du modèle «Guadeloupe» (et signées Chrystiane Charles). Elles s'illuminaient désormais pour 4 588 €.

MARSEILLE, SAMEDI 18 MAI. PRADO FALQUE ENCHÈRES OVV. MME SOUSTIEL. M. MAKET.